

Julie Anselmini

**Vittorio Frigerio, *Dumas l'irrégulier*,
Limoges, PULIM, 2011, 191 p.
ISBN : 978-2-84287-546-6**

Ces dernières années, plusieurs travaux d'ampleur sont venus rendre justice à Dumas, trop longtemps marginalisé dans le champ des études littéraires, et ont tâché de restituer, sinon l'unité, du moins la complexité d'une oeuvre proliférante, tant par son abondance que par son caractère multiforme. Vittorio Frigerio lui-même, dans un essai passionnant (*Les Fils de Monte-Cristo*, Limoges, PULIM, 2002), avait dégagé les enjeux idéologiques et politiques de cette oeuvre en se penchant sur un très large échantillon de héros dumasien. Aujourd'hui, dans *Dumas l'irrégulier*, c'est la singulière diversité de cette oeuvre que ce critique interroge, diversité qui, opposée à un idéal de simplicité et de clarté, explique en partie l'incompréhension méprisante dont les « doctes » ont longtemps gratifié Dumas (du moins jusqu'à la glorieuse « panthéonisation » de l'écrivain en 2002). Au-delà des contradictions présentées par cette oeuvre, c'est son unité que V. Frigerio poursuit, à travers une enquête menée durant une quinzaine d'années : sont en effet recueillis divers articles parus, de 1996 à 2010, dans des revues ou des ouvrages collectifs. Cependant, loin d'offrir un aspect composite, l'ouvrage présente une forte architecture : d'une part, ces différents articles, assortis d'un texte inédit, sont encadrés d'une introduction et d'une conclusion, elles-mêmes inédites, qui explicitent clairement la démarche de l'auteur ! d'autre part, ils sont réunis autour de quatre grands axes correspondant aux principaux itinéraires tracés par le critique dans ce que Claude Schopp (qui a préfacé l'ouvrage) nomme les « paysages variables et fantasques » de l'oeuvre dumasienne.

Dans la première section, « Dumas chantre et inventeur de l'histoire », c'est la représentation et la vision dumasienne de l'Histoire qui sont interrogées. En se penchant sur le travail de réécriture fourni, dans *Les Compagnons de Jésus*, à partir des *Souvenirs* de Nodier, V. Frigerio met en lumière la démarche spécifique et l'efficacité du romancier-historien. En superposant systématiquement à la trame des événements publics les liens privés et affectifs qu'il tisse entre ses différents personnages, Dumas (conformément au modèle scottien) dévoile la seule réalité pérenne, sous la mouvance de l'Histoire : celle des sentiments humains, qui suscitent l'empathie du lecteur et garantissent l'assimilation de ce qui lui est conté. Le recours par Dumas à des structures et des figures mythiques, pour formuler sa propre interprétation du processus historique, est ensuite analysé : dans *Création et Rédemption*, un de ses derniers romans, la Terreur est conçue comme une forme de purification permettant de refonder l'harmonie sociale, symbolisée par l'union finale du roturier Jacques Mérey et de la « fille du marquis », Eva. Dans le troisième chapitre, est restituée la vision globale qu'a Dumas du mouvement historique, sous-tendu par un plan divin qui le porte, par un progrès indéfini, vers l'égalité démocratique : dans des oeuvres du début des années 1860 qui sont à certains égards des écrits de propagande en faveur de Garibaldi (*I Borboni di Napoli* et *La San Felice*), Dumas parvient à intégrer dans ce plan divin jusqu'à des événements qui s'y opposent manifestement (l'écrasement, en 1799, de la jeune

République parthénopéenne par l'armée sanfédiste). Le dernier chapitre, synthétique, révèle enfin la conciliation opérée par Dumas entre la Nécessité et la Liberté, l'Histoire et l'Individu, l'Universel et le Singulier (les événements édictés par la Providence offrant un cadre au sein duquel les individus choisissent librement leur existence).

Après celles de la représentation historique, ce sont les tensions du discours dumasien qu'affronte V. Frigerio, dans une deuxième section intitulée « Ecrire pour tous, dans tous les genres ». En appliquant à un chapitre du *Comte de Monte-Cristo* (« Idéologie ») la méthode mise au point par Barthes dans *S/Z*, il montre d'abord la subversion des codes à laquelle sait se livrer Dumas, « esprit vif et rompu à toute dialectique » (p. 100), battant en brèche l'idée reçue selon laquelle le roman populaire se contente de répondre aux attentes du lecteur. Le critique interroge ensuite l'ambiguïté constitutive de l'esthétique romanesque dumasienne et l'originalité d'un univers où les souvenirs autobiographiques et la fable s'interpénètrent constamment, comme le montrent des romans relevant d'une veine intimiste tels que *Catherine Blum*, mais aussi *Conscience l'innocent* ou *Le Meneur de loups* (auxquels on pourrait adjoindre *Ange Pitou*).

Du statut singulier de l'énoncé dumasien, on passe dans la troisième section (« Un monde héroïque et ambigu ») à celui du héros : pas d'oppositions tranchées ni de jugements catégoriques chez Dumas, où même le chevalier « sans peur et sans reproche » incarné par le héros de cape et d'épée (notamment les Mousquetaires) s'avère poursuivre ses intérêts personnels plus que la Justice, et triompher par la force et la ruse, plutôt que par la pureté de ses intentions — au point qu'une spécularité s'instaure entre héroïsme et abjection, renvoyant à un certain « pessimisme anthropologique » de Dumas (non contradictoire avec son « optimisme historique ») et à une « invariabilité » de la nature humaine, capable du meilleur comme du pire (p. 132). La figure du bandit (El Salteador, Pascal Bruno, Luigi Vampa...) est quant à elle une figure plastique, soumise à variations en fonction du genre où elle est insérée, et où se fondent l'expérience personnelle de Dumas, une réflexion de type sociologique ainsi que l'influence de grandes figures romantiques (Karl Moor ou Hernani).

La dernière section (« Dumas entre théâtre et roman ») s'attache enfin aux liens entre les oeuvres romanesques et théâtrales de Dumas : V. Frigerio revient sur la déflagration produite en 1831 par *Antony*, qui invente le drame romantique « en habits noirs » (et le théorise à sa manière, par la mise en abyme d'un personnage de dramaturge), avant de se pencher sur les deux avatars de *Gabriel Lambert*, et de jauger la réussite du roman paru en 1844 à l'aune du simplisme moralisateur de son adaptation scénique, en 1866, que V. Frigerio regrette de ne pouvoir imputer au seul collaborateur de Dumas, Amédée de Jallais.

Les analyses de V. Frigerio n'ont pas la prétention d'être exhaustives : elles portent pour l'essentiel sur un corpus romanesque, laissant dans l'ombre plusieurs genres pratiqués par Dumas (contes, récits viatiques, chroniques journalistiques...) et n'explorant qu'une parcelle de sa production théâtrale. Mais les conclusions tirées par V. Frigerio ont une portée qui dépasse de loin le cas des romans choisis pour exemples, romans qui ont d'ailleurs le mérite de ne pas être, pour beaucoup, les plus célèbres de Dumas (*Pascal Bruno* ou *Le Gentilhomme de la montagne* sont même peu connus, sans parler de *Gabriel Lambert*, que l'édition récente d'A.-M.

Callet-Bianco dans « Le Livre de Poche » devrait contribuer à faire sortir de l'ombre). Au terme de son parcours, le lecteur a désormais en main tous les arguments pour prouver la richesse et la profondeur de l'oeuvre dumasienne, d'un point de vue épistémologique, idéologique et stylistique ! la puissante unité que confère à cette oeuvre la personnalité de son auteur et l'indissociation qu'il opère entre Vie et Littérature, aura également été démontrée. En outre, le lecteur aura suivi avec jubilation les pérégrinations en pays dumasien de V. Frigerio, guide rigoureux mais aussi plein de verve et d'humour : le (très convaincant) pastiche barthésien auquel il se livre dans le cinquième chapitre est, parmi bien d'autres, un excellent moment de lecture, comme la « recette de cuisine littéraire » qui vient clore l'ouvrage !